

PORTRAIT D'ENGAGÉ-E



CLARA



Mon engagement vient d'une indignation mais d'une indignation qui veut agir et tire de l'action une certaine forme d'énergie.



QUEL EST TON ENGAGEMENT ?

Mon engagement, c'est les Rosies, un collectif féministe qui a organisé - entre autre - la grève féministe du 8 mars des « Premières de corvées » avec la préparation de chorégraphies, de tutoriels vidéo. On a enregistré une chanson, qui est devenue un tube : « Stop patriarcat », sur l'air de « YMCA ».

QU'EST-CE QUE ÇA T'APPORTE ?

Agir et impliquer son corps dans l'action - par la danse, par la manifestation, dans la collecte de choses pour les autres et leur redistribution -, ça me procure de la joie, et c'est quelque chose de vraiment très fort.

CONSEIL POUR SE LANCER

Pour exercer sa vigilance de citoyen et s'accomplir vraiment comme être humain, il faut être en éveil par rapport à tout ce que peut faire l'Etat. En ce moment, nos démocraties ont tendance à battre de l'aile et il faut absolument remettre du sens, de l'humain dans nos sociétés, agir de toutes nos forces, pour que ce monde redevienne habitable.

Les Rosies d'Attac, c'est un mouvement qui a émergé pendant la réforme des retraites. Ce sont des femmes habillées en bleu de travail, coiffées d'un fichu rouge et portant des gants de vaisselle jaunes, pour montrer qu'on peut être travailleuses et femmes ménagères.

La grève féministe du 8 mars 2021, c'est le deuxième « grand 8 mars » qu'on a organisé. Il y a eu aussi toutes les manifestations entre les deux, qui impliquent la préparation de chorégraphies, de tutoriels vidéo pour que toutes les Rosies de France puissent s'approprier ces chorégraphies, la préparation d'un camion, des slogans, des pancartes, etc.

Je suis née dans un milieu très engagé, mes parents ont adopté trois enfants en situation de handicap, en plus de leurs trois enfants biologiques. Mon engagement s'enracine donc certainement là. Ces dernières années, depuis la loi Travail, les choses ont commencé à réellement se dérégler. La réforme des retraites, je l'ai trouvée absolument inique, scandaleuse, revenant au fond sur les acquis du Conseil national de la résistance au lendemain de la seconde guerre mondiale, bien commun qu'il faut protéger.

Mon engagement m'apporte un sentiment philosophique que Spinoza décrit très bien dans L'Ethique : la joie. La joie c'est lorsqu'on a sa puissance d'agir au maximum, c'est-à-dire quand on est comblé-es* par quelque chose.